

Chère lectrice, cher lecteur,

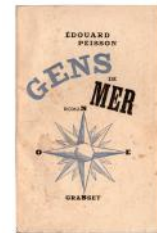
En ce début d'année, vous connaissez le moment des mises au point du style : « Je ne mangerai plus de confiture ». J'aimerais vous entretenir de littérature marine. Je me souviens d'une réflexion de mon père à qui j'expliquais les phases de mon métier de chef de quart à bord. Il m'avait dit avec une sorte de commisération : « *Ce que tu me racontes ce n'est que de la technique !* ». Ce qu'il voulait connaître demeurait le côté humain de mon métier de marin. Je ne l'ai jamais oublié, l'avenir de l'homme passe avant la technique, même si cette dernière améliore bien la condition humaine. Je ne m'en plains pas ! Et la littérature ?

Nous avons l'impression de vivre la fin de la littérature marquée par des préoccupations esthétiques, formelles, idéologiques et culturelles, opposées à des ouvrages hautement spécialisés. La littérature est pratiquée de nos jours par des femmes et des hommes, dont la passion et le métier, relèvent de l'écriture littéraire (merci Monsieur de La Palice !) où nous trouvons les romancières et romanciers, essayistes, nouvellistes, poètes, fabulistes, dramaturges, biographes et les critiques littéraires et les pamphlétaires et nous ne pouvons oublier les journalistes, les philosophes, les scénaristes de cinéma, de bandes dessinées, les auteurs de chanson et même les critiques gastronomiques (je pense à Alexandre Dumas et à sa *Causerie Culinaire*).



Cap sur la littérature marine !

Les écrivains qui ne sont ni philosophes ni savants peuvent être appelés des littérateurs. Ces littérateurs ne sont pas là pour accroître notre connaissance du monde même s'ils peuvent exprimer les sciences ou la philosophie sous une forme particulière comme la poésie. Les littérateurs (écrivains) sont des artistes qui dévoilent le plus possible leur pensée animée par leur tempérament personnel, par leur style. Il est vrai qu'une pensée sans style ne vaut pas grand-chose. Un style simple veut dire un langage qui puisse se faire comprendre par le plus de lecteurs possibles. Ces sources d'écriture sont à chercher chez ceux à qui la nature a donné la simplicité comme équipage à leur génie.



Le destin des romanciers a pour objet de raconter une aventure humaine, ce qui leur permet de diffuser des vues originales, profondes et ingénieuses sur la nature de l'homme. L'explication des mouvements humains, aujourd'hui dits sociaux, ne relève pas leur activité. C'est en lisant Julien Benda, *Du style d'idées*, que j'ai découvert cette mise au point nécessaire pour bien qualifier les écrivains. « *Un Maupassant et une Brontë, dont on peut dire qu'ils n'ont pas l'ombre d'une vraie idée, sont de grands romanciers, mais réciproquement, les romans d'hommes d'idées comme Volupté de Sainte-Beuve ou Thomas Graindorge de Taine, sont de piètres romans* » dit-il ! Je me souviens de m'être fait cette réflexion après l'avoir lu.

Julien Benda pense que « *le poète est l'écrivain type auquel il serait souverainement impertinent de demander de la pensée (Benda est plus mathématicien que littéraire, il considère qu'il doit utiliser ses talents de penseur pour diffuser ses thèses sans s'appuyer sur des raisonnements documentés et non sur des passions aveugles)* ». Il est bien loin des femmes et des hommes de lettres dont les écrits sont de vivre l'émotion humaine, non de l'expliquer. Le rôle du littérateur est de nous dire l'état de son âme devant l'immense beauté de la mer, devant le charme féminin, devant la souffrance humaine, voire même celle des animaux, non de chercher la nature du sentiment religieux, du sens de l'infini, de l'attraction sexuelle, ou de l'émoi de sympathie.

Les littérateurs ne sont pas là pour chercher et exprimer des faits et des idées justes, mais des artistes visant le beau par la surprise, l'inattendu, et de surcroît ne frôlant la vérité que par hasard. Gide disait : « *Une demeure parfaite trouve toujours un locataire. L'affaire de l'artiste est de construire la demeure : pour ce qui est du locataire, c'est au lecteur de le fournir* ». Pour vous dire dans quel mépris est considérée l'idée en soi. Souvent le romancier, le poète, le nouvelliste, le conteur font des observations pertinentes sans que personne ne leur fournisse les idées. Attention à ces dernières lorsqu'elles sont très précises, personne n'osera les changer. Il faut se méfier de l'acte de raisonner et se délivrer des lourdes chaînes de la logique. Je ne sais plus qui a dit « *les meilleures parties de mon livre sont celles d'invention pure. Si j'ai raté le portrait du vieux La Pérouse, ce fut de l'avoir trop rapproché de la réalité... Je consens que la réalité vienne à l'appui de ma pensée, mais non qu'elle la précède.* » Nous pouvons même nous demander si la faculté de penser naturellement par images saisissantes n'est pas l'essence même du littérateur et si celui qui les ignore ou du moins ne les oppose qu'à des abstractions sévèrement vérifiées, comme un Descartes, n'est pas le contraire d'un littérateur.

Vous devez vous demander pourquoi je commence cette année 2021 par cette argumentation entre les idées conformes à la réalité et aux pensées qui vont et viennent au gré de l'existence. En fait, cela me permet d'essayer de différencier les auteurs lors de la lecture des ouvrages proposés aux prix littéraires.



Tu m'avais dit Ouessant ! de Gwenaëlle Abolivier- Édition Le Mot et le Reste -)

Aujourd'hui les écrivains abordent le récit historique ou non, la biographie, la description d'aventures personnelles, le journal intime, le dictionnaire amoureux, les livres de recettes qui ne sont pas tous culinaires dans le style « *Vingt ans de commandement à la mer* », sans parler des « beaux livres » où le texte devient négligeable vis-à-vis de la multitude d'illustrations et de photographies. Les œuvres d'imagination sont en minorité. L'*Histoire* avec un grand « H », l'histoire personnelle, l'événementiel d'aujourd'hui pour être à la mode donnent l'impression d'avoir peur de disparaître, cela expliquerait cette avalanche d'ouvrages du genre. L'historien de profession, l'historien amateur, s'emploie à connaître les faits, cela ne peut générer de l'imagination sauf dans les romans historiques. Il faut se dire qu'un jour l'histoire rejoindra les rayons poussiéreux d'une bibliothèque en sachant qu'elle ne cessera d'avoir des conséquences.

Ceci m'amène à comparer tous ces écrivains selon la définition du romancier roumain Lucian Dan Teodorovici qui a l'habitude de dire : « *La différence entre un écrivain et un historien est que ce dernier se base sur les faits alors que pour l'écrivain, les faits sont soumis aux idées* ». « *Il est vrai aussi qu'entre l'écrivain et l'historien ce n'est pas une contradiction, mais plutôt une complémentarité* » précise quant à lui l'écrivain espagnol

Javier Cercas. Il soutient que la vérité peut être atteinte véritablement, mais qu'en réalité cette vérité est sans cesse cherchée.

Dans mon choix, d'abord je cherche et je me rapporte à ce que je considère comme la grande période de la littérature marine où le rêve, l'imagination étaient un voyage littéraire, où la navigation où les cartes marines accompagnaient le compas, le sextant pour permettre au Peuple de la mer de parcourir, et de vivre le long des rivages de l'immensité océane. Baudelaire versifiait comme vous le savez :

*Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.*

L'époque littéraire marine a commencé avec Chateaubriand, Eugène Sue, et Victor Hugo avait accompagné ce genre avec l'extraordinaire *Travailleurs de la mer*. Pierre Loti et Claude Farrère étaient rentrés à l'Académie française et je ne vous parle pas des prix Goncourt qui ont couronné des ouvrages comme *Le Peuple de la mer* de Marc Elder. Aujourd'hui quelques écrivains tels Jean-Marie Gilory, Pierre Livory, Jean-François Masson, perpétuent cette approche. Nous ne sommes pas à la fin de ce genre, pourtant la production littéraire, pour parler comme les économistes, s'amenuise au fil des années. Chercher un livre de mer dans une librairie non spécialisée ? Vous le trouverez, il est caché dans un rayon lambda.



Ensuite dans mon choix, je considère que le phénomène moderne a changé le comportement des gens de mer qui, aujourd'hui, semblent de moins en moins asservis aux contraintes de la nature, mais plutôt à celles de la rentabilité et de la haute technicité. Dans leur jeunesse la formation littéraire des collèges et lycées a été supplantée par les mathématiques ce que nous pouvons comprendre, face à la suprématie des chiffres. Actuellement, la connaissance des gens de mer est plus souvent technique et économique. Les auteurs qui pourraient se situer dans la lignée de Jules Verne sont rares, mais nous les retrouvons dans le monde de l'Histoire. J'ai toujours été frappé par le nombre d'officiers de la Marine nationale devenu historiens ou conteurs, la même chose se constate chez les écrivains issus de la marine de commerce ou de la pêche.

Pas facile de devenir critique ou juré de prix littéraire, en sachant « *que la France n'est plus la nation littéraire qu'elle était, mais reste la seule peut-être où un littéraire peut accéder au statut d'un peuple à part entière* » dicit Régis Debray et il ajoute un peu plus loin dans son entretien « *Personne ne lit sérieusement les livres de BHL, mais qui ne connaît sa chemise blanche ?* ». Pour vous dire qu'il est préférable, à notre époque, de se faire un nom avant d'écrire.

Pas facile, non plus, d'apprécier les activités créatrices en évitant la méthode de Sainte-Beuve qui porte avant tout sur la personnalité des auteurs.

D'après le professeur Baptiste Dericquebourg, ancien élève de Normale Sup., la littérature et la philosophie sont en deuil, ce n'est plus qu'une « *bouillie qui ne peut être passionnante qu'un lendemain de beuverie* » ; dit-il en pensant à Polémon complètement ivre, entrant dans l'Académie de Platon venu écouter Xénocrate. Cette histoire lointaine était racontée de nos jours par un professeur à un auditoire perplexe, venu pour étudier, mais déconcerté par la médiocrité de ce qu'on lui proposait. Baptiste Dericquebourg signale dans son ouvrage *Le deuil*

de la littérature : « que cette anecdote sonnait faux, et dénonçait par son bruit creux le malaise qui plane sur tout établissement où s'enseignent « les lettres » et la « philosophie ».



Depuis la fin de la Dernière Guerre, nous constatons et assistons à la lente disparition de la primauté de notre langue française au profit d'un sabir, que dis-je, un jargon « franglais » des plus détestables comme le *black Friday* dont nos oreilles ont réellement souffert en novembre et décembre de l'an dernier. Nous sommes loin de notre rayonnement intellectuel en Europe, où il était bienséant de parler français et de lire nos meilleurs auteurs du XVIII^e XIX^e et XX^e siècles. Inutile de continuer cette diatribe, il y aurait tant à dire !

Ainsi, prenant en compte tous ces tiraillements littéraires comment peut-on juger sereinement une œuvre selon son *propre goût littéraire* ? J'opte pour la simplicité. Une façon de revenir à une écriture ressemblant à celle de nos aïeux qui courait sur le papier plus sûre, plus reposée. Je pense à toutes les créations qui ont défié les âges par leur clarté, leur beauté ! Pensez-vous qu'il soit utile pour les lecteurs actuellement surmenés, blasés, fatigués par cette vie trépidante de tous les jours, de leur servir une œuvre compliquée qualifiée de *génie* par la *littérasphère* (pour paraphraser Régis Debray).

J'opterais facilement pour cette écriture simple et forte qui exprime les sentiments élémentaires et qui permet d'approcher la vérité des destinées humaines ?

Meilleurs vœux à mes lectrices et lecteurs.
Cordialement.

René Moniot Beaumont
Littérateur de la mer
Académie de marine (ip)

- Janvier 2021 -